

Ploc i La revue du haïku



N° 25 – Juin 2011

Association pour la promotion du haïku

www.100pour100haiku.fr



encre sur papier Arches, grain fin

Graziella



SOMMAIRE

1. IMPRESSIONS AUTOMNALES	Francis Tugayé	3
2. COMPTE RENDU DE COURS DE HAÏKUS – II	Christian Faure	7
3. LE VASE ET LA FLEUR	Francis Tugayé	11
4. LES 183 HAÏKUS OU SENRYÛS (ambiances automnales)		13
Index des auteurs		13
5. HAÏBUNS		31
5.1 LE SAC	Michel Berthelin	31
5.2 UNE VIEILLE MONTRE À GOUSSET	Michel Berthelin	33
5.3 UN VOYAGE IMMOBILE	Graziella Dupuy	35
6. Appel à contribution au « Projet kigo (printemps, été 2011) »		39

PRÉAMBULE

Nombre de facteurs ont quelque peu perturbé votre serviteur, lui pardonneriez-vous le retard ? Une telle succession a impliqué une complète réorganisation dans l'ordonnance de mes choix. Comme vous en avez été prévenus – *après une période incertaine* –, le “**Projet kigo**” va continuer son bonhomme de chemin, toutefois sur le rythme moins prégnant de deux numéros/an.



Sans autres commentaires que ceux de Seegan Mabesoone (français, il vit à Nagano au Japon), quelques notes pêchées au hasard dans son “**Saïjiki en Français**” (voir l'encadré page 6).

Chers lecteurs, faites-vous une idée selon votre humeur du moment et vos propres perceptions des choses – cela pourrait vous donner l'envie d'aller sur les sites dédiés au saïjiki où vous alimenteriez votre inspiration pour améliorer vos haïkus, ainsi que s'y adonnent les japonais.

AUTOMNE (extrait du saïjiki)

5 Les dernières chaleurs ou La chaleur d'automne (*zansho, aki atsushi*)

Il s'agit de la chaleur que l'on peut ressentir, avec une certaine nostalgie, après l'arrivée de l'automne, au début du mois de septembre en particulier.

- *Basu wo matsu Roku jizô mae Zansho kana*
- J'attends l'autobus ;
Un bouddha, là, n'attend rien...
Dernières chaleurs. Seegan MABESOONE

6 Les premiers jours de fraîcheur (*shinryô*)

La fraîcheur, en tant que sensation instantanée, est considérée comme un mot de saison évoquant les matins ou les soirs de fin d'été. Les “jours de fraîcheur” correspondent, eux, à l'automne. “Les premiers jours de fraîcheur” sont salutaires au Japon, où l'humidité est moindre en automne. Ils annoncent une des périodes les plus agréables de l'année, sans faire oublier cependant que le froid suit toujours la fraîcheur.

- *Shinryô no Rihatsuten yori Wakaki sô*
- Premier jour de fraîcheur ;
Un jeune moine, rasé, sort
De chez le coiffeur ! Teiko INABA

Qu'elle en soit remerciée, **Graziella Dupuy** illustre ce numéro de ses encres et aquarelles.

Christian Faure nous a successivement proposé sept articles :

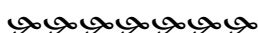
- une synthèse du kigo [1]
- les fonctions du kigo [2]
- les kigos "lunaires" [3]
- les kigos festifs [4]
- les kigos de la pluie [5]
- les variations de la pluie [6]
- un compte rendu de cours de haïkus [7]

Ses articles, s'ils abordent le kigo du point de vue du pays du Soleil Levant, s'ingénient à prendre en compte les différences climatiques et coutumières de nos environnements. Il n'est que de le constater sur le blog mis en place par Christian (**voir l'encadré page 6**).

Christian Faure poursuit son "**Compte rendu de cours de haïkus**", votre serviteur digresse à travers "**Le vase et la fleur**", sont retenus (de 35 auteurs) 183 "vermisseaux" et 3 haïbuns.

Compte tenu des circonstances, les vermisseaux automnaux n'ont pas pu être soumis. Pourtant les **différents éclairages** de quelques haïjins (plus ou moins connaisseurs ou intuitifs) nous auraient aidés en nous retournant leurs impressions dans des « **INSTANTS CHOISIS** ». Nous espérons nous rattraper dans le numéro consacré aux ambiances printanières et estivales (**voir en page 39 les PRÉCISIONS de l'appel à contribution**) – parution fin décembre 2011.

Entrez au gré du vent dans la foulditude des **HAÏKUS OU SENRYÛS** qui nous ont été soumis. Ils revêtent, nous l'espérons, des approches variées et dans leur forme et dans leur contenu.



Le HAÏBUN, genre difficile, se doit de couler comme une source sans présager de la suite. Chaque haïku doit être complémentaire de la prose (et vice versa), l'un ne dévoilant pas l'autre.

C'est un récit d'exploration aux proches alentours ou lors d'un voyage vers d'autres contrées. Ne pas trop s'attarder sur ses propres impressions, les laisser plutôt s'insinuer chez le lecteur.

Michel Berthelin nous plonge dans « **LE SAC** » d'où s'échappent quelques réminiscences.

Michel laisse « **UNE VIEILLE MONTRE À GOUSSET** » témoigner de la fuite du temps.

Graziella Dupuy nous invite dans « **UN VOYAGE IMMOBILE** » au partage de sensations.



Pour votre inspiration – dans les pays francophones on n'en a pas encore l'habitude –, allez sur les sites dédiés aux éphémérides poétiques des mots de saisons :

- **Saijiki francophone** de Christian Faure (France) – saijiki en évolution et adaptation
<http://saijiki-francophone.over-blog.fr/>
- **Le Saijiki en Français & autres pages web** de Seegan Mabesoone, Nagano (Japon)
<http://www.osk.3web.ne.jp/logos/saijiki/>
- **World Kigo Database** by Dr. Gabi Greve, Daruma Museum (Japan)
<http://worldkigodatabase.blogspot.com/>

- [1] Synthèse du kigo (page 4), ambiances hivernales 2008/09
http://www.100pour100haiku.fr/revue_ploc/Ploc_revue_haiku_numero_4.pdf
- [2] Fonctions du kigo (page 8), ambiances printanières 2009
http://www.100pour100haiku.fr/revue_ploc/Ploc_revue_haiku_numero_7.pdf
- [3] Les kigos “lunaires” (page 3), ambiances estivales 2009
http://www.100pour100haiku.fr/revue_ploc/Ploc_revue_haiku_numero_8.pdf
- [4] Les kigos festifs (page 10), ambiances automnales 2009
http://www.100pour100haiku.fr/revue_ploc/Ploc_revue_haiku_numero_11.pdf
- [5] Les kigos de la pluie (page 5), ambiances hivernales 2009/10
http://www.100pour100haiku.fr/revue_ploc/Ploc_revue_haiku_numero_14.pdf
- [6] Les variations de la pluie (page 6), ambiances printanières 2010
http://www.100pour100haiku.fr/revue_ploc/Ploc_revue_haiku_numero_17.pdf
- [7] Cours de haïkus (page 6), ambiances estivales 2010
http://www.100pour100haiku.fr/revue_ploc/Ploc_revue_haiku_numero_20.pdf

À l'issue de la présentation du haïku du côté nippon (n° 20 de Ploc), portons notre regard sur la composition en japonais de l'atelier animé par Madoka Mayuzumi – avec des kigos choisis ou imposés à l'occasion d'un “ginkô”, toutes ces compositions furent présentées dans le format du kukaï japonais (cf. l'appendice en fin d'article), lequel permet de faire émerger certaines œuvres librement sélectionnées par les participants dans l'anonymat de leur auteur.

Séance n° 4 – Composition avec des kigos d'été libres

Les élèves bénéficièrent d'une semaine pour composer deux haïkus sur des kigos d'été non imposés (thème libre indiqué en fin de séance n°3). Les haïkus furent ensuite présentés et sélectionnés en séance sous forme de kukaï japonais. Enfin Madoka Mayuzumi exposa les forces et faiblesses de certaines compositions, répondant à des questions à ce sujet avant que le thème de composition de la séance suivante soit donné.

Exemple : pour ma première composition, j'avais choisis d'utiliser le kigo d'été « fête de l'ascension ». En raison du nombre de 6 mores de ce kigo en japonais, son placement en dernier segment suscite une « surabondance de lettres » (字余り “*jiamari*”) et rend nécessaire un respect assez strict du rythme par ailleurs (5/7). Rythme que j'avais “oublié” en utilisant uniquement “*tori*” (oiseaux) au lieu de “*kotori*” (petits oiseaux)...

Complété selon la suggestion de Madoka Mayuzumi, cela donna ceci (5/7/6) :

バゲットで小鳥を招く昇天祭
bagetto de kotori wo maneku shôtensai

Avec ma baguette
j'invite les petits oiseaux –
Fête de l'ascension

Séance n° 5 – Composition avec des kigos d'été imposés

Lors de la précédente séance les kigos suivants avaient été choisis : fraises (苺 *ichigo*), belles de jour (昼顔 *hirugao*), lunettes de soleil (サングラス *sangurasu*). La séance n° 5 se déroula de façon identique.

Exemple : la contrainte peut se révéler un ferment pour l’inspiration – la composition suivante aura été remarquée.

里帰り箆笥に父のサングラス

sato gaeri tansu ni chichi no sangurasu

Retour dans la famille –
Dans la commode
les lunettes de soleil de mon père

Séances n° 6 et n° 7 – Composition à l’issue d’un “ginkô”

Le ginkô (吟行-ぎんこう) est une promenade en groupe avec un but précis, matière à inspiration pour la composition de haïkus : les participants ne composent pas sur le vif mais prennent des notes pour composer plus tard, à l’instar des croquis d’un peintre achevant son tableau dans son atelier.

Madoka Mayuzumi proposa pour cadre de ginkô de se rendre à la Maison de Balzac avant de poursuivre vers l’île aux cygnes.

Grâce aux notes prises pendant cette promenade (séance n°6), les participants composeront deux haïkus pour la séance suivante en choisissant leurs kigos en accord avec le ginkô.

Exemple : sur le chemin, nous trouverons des passiflores dépassant de la grille d’une habitation cossue. Au loin, un jardin public.

時計草ここも子供の笑いかな

tokeisô kokomo kodomo no warai kana

Des passiflores –
Ici aussi
le rire des enfants

Le succès de ces cours incitera Mayuzumi Sensei à proposer de nouveaux ateliers **[1]** entre septembre 2010 et mars 2011 afin de contribuer au développement du haïku à la japonaise en France.

Appendice - Déroulement d'un *kukai* japonais

rédaction de ses œuvres sur des “*tanzaku*” (短冊-たんざく)

Au début de la séance, chaque intervenant écrit anonymement ses compositions sur des *tanzaku* [2], un par haïku.

anonymat par recopie des œuvres

Les *tanzaku* sont ensuite mélangés et répartis également entre tous les participants, afin que chacun recopie un nombre identique de compositions sur une feuille libre. Cela permet de parfaire l'anonymat des compositions car ce sont ces dernières qui vont circuler parmi les participants (leur auteur ne pouvant être reconnu par leur écriture).

circulation et recopie globale de toutes les œuvres

Toutes les œuvres (recopiées par une personne différente de l'auteur) circulent entre tous les participants pour que chacun en recopie l'intégralité. Cela a le mérite de permettre à chacun de découvrir et se pénétrer des œuvres produites. *

sélection et présentation des œuvres

Enfin, chacun choisit entre 3 et 5 compositions qu'il a apprécié (hors des siennes), dont son favori, les présente et annonce pourquoi. Le haïku qui a reçu le plus d'appréciations en tant que favori est déclaré “premier”.

[1] ateliers en japonais, avec une traduction simultanée pour certains

[2] rectangles de papiers servant à reproduire les haïkus ou tanka; 1^{ère} composition par *tanzaku*

* Pour un apprenant japonais, le style des caractères d'une écriture à la main et la nécessité de reproduire vite les compositions font de cette étape un enfer mais celle-ci constitue également un entraînement très profitable.



aquarelle sur papier de soie froissé

Graziella

Amis haïjins, même différentes ou divergentes vos propres perceptions seront les bienvenues.

Accorder la forme (5/7/5 ou tout autre) à son contenu

Un abord moins évident mais plus enrichissant, nous l'espérons.

Quelques aperçus sur « l'harmonie » envisageable dans le haïku

Cela pourrait ouvrir à tout un chacun une manière de ressentir, de faire ressentir les choses.

Dans l'art floral japonais, l'ikebana ou kadô (la Voie des fleurs) [1], l'harmonie est réciproque.

Le vase sublime la fleur.

La fleur sublime le vase.

Selon mon intuition – *elle peut me tromper !* –, un haïku pourrait revêtir une telle harmonie.

La rythmique (le vase)

En Occident, par convention liée à nos langues, les haïkus sont souvent disposés en 3 lignes.

Au travers de cette disposition, les haïjins en ressentiraient-ils une rythmique musicale ?

L'adapteraient-ils au plus près de la scène traitée (*lourde, nostalgique, douce, légère...*) ?

Chaque mot (un des pétales de la fleur)

Le « signifiant » du mot – *sa seule apparence* – d'une part, et ce qu'il « signifie » d'autre part.

Ce que les sonorités pourraient faire ressentir au-delà du sens ou multiple sens attribué au mot.

Cela nécessite un choix précis du moindre mot, il y a tant de nuances dans la langue française.

L'articulation du haïku

S'organise-t-elle comme les branches d'un éventail autour d'un « seul et unique rivet » ?

Une plus ou moins grande fluidité est-elle accordée au contenu selon la scène évoquée ?

La calligraphie

Au Japon, un haïku – *comme un haïga* – attire en premier lieu les yeux... avant d'être lu.

Convenons-en, réunir tous ces ingrédients dans un haïku est bien loin d'être une évidence.

Si l'exercice est pour le moins difficile et exigeant, il peut être passionnant de le tenter.

Juste deux essais de forme 5/7/5 (une forme qui en soi n'est pas une panacée)
Pardon de me citer – *en aucune façon, ces essais ne saurait valoir d'exemples probants.*

Bien que je m'exerce à l'encre et à la calligraphie au pinceau, ici cela prendrait trop de place.
Utilisons donc une belle fonte créée par Robert Arnow, elle imite l'appui et le lâché japonais.

Sans trop intégrer les sens, laissez d'abord vos yeux percevoir les finesses de la calligraphie...
puis tentez de ressentir les mélodies et ce qu'elles pourraient sous-tendre au travers des mots.

*Pénombre au jardin -
sous le zéphyr les diffuses
fleurs de cerisier.*

L1 : mise en place d'une ambiance qui va s'avérer contrastée

L2 : une succession de sonorités douces en "s", "z" et "f"

L3 : au final, la mystérieuse apparition des fleurs

« *L'ombre transcende la lumière diffuse* » (notion japonaise)

*Refuge de roms.
La manivelle grinçante
monte l'eau du puits.*

L1 : conforme à la scène, une dureté appuyée en "r" et "om"

L2 : détachée de L1, une sonorité assez agaçante

L3 : en léger contraste avec L1 et L2

Notez que rien n'est explicite dans cet essai.

4. LES 183 HAÏKUS OU SENRYÛS (ambiances automnales)

Que soient chaleureusement remerciés les 34 auteurs qui ont proposé leurs « vermisses ».

Publication sous deux colonnes, sauf pour ceux de Roland Halbert.

Index des auteurs (classement dans l'ordre des prénoms)

page

Annick Dandeville	14
Annie Albespy	14
Brigitte Briatte	15
Damien Gabriels	15
Dany Albarèdes	16
Denise Therriault-Ruest	16
Diane Descôteaux	17
Dominique Sallanon	17
Germain Rehlinger	18
Graziella Dupuy	18
Hélène Duc	19
Keith Simmonds	19
Letizia Lucia Iubu	20
Louise Blouin	20
Marc Bonetto	21
Marcel Peltier	21
Maria Tirenescu	22
Marie Népote	22
Marie-Noëlle Hôpital	22
Marie-Odile Georget	23
Marion Lubreac	23
Martine Gonfalone	24
Maryse Chaday	24
Micheline Boland	25
Monique Lévesque	25
Nicole Meignen	25
Patricia Hocq	26
Patrick Fetu	26
Patrick Somprou	26
Roland Halbert	27
Sagiterra	28
Salvatore Tempo	28
Stéphane Chassagne	29
Virginia Popescu	29

Annick Dandeville

Angers, Pays de la Loire (France)

À grands pas, l'automne...
sous les jambes des nuages,
la pluie tombe au loin.

À grands pas, l'automne...
sous les jambes des nuages,
la pluie tombe au loin.

La lune s'enroue
aux cris effrangés des corneilles...
Relève ton col !

Dans l'aube frileuse,
la colombe sur l'antenne
ratisse les nuages.

« Aurores pâlies » –
dans le ciel blanc de la marge
une pluie de mots.

« Aurore pâlies » fait référence, dans le poème
d'Armand Silvestre, à la mélodie « Automne » de
Gabriel Fauré.

Annie Albespy

Châteauponsac, Limousin (France)

un coup de sonnette
de citrouilles en goguette
– enfants diabolins

grenat derrière les collines
dans le matin levant
– soleil d'automne

cache-cache
dans le noisetier
– où est l'écureuil ?

endormie en été
réveillée en automne
– il pleut

brouillard du matin –
dans l'arbre une boule de suif
danse en cuicuitant



Brigitte Briatte
Grenoble, Rhône-Alpes (France)

bientôt le Sahel
pour les hirondelles
– que n'ai-je des ailes !

au silence du silence
à l'ombre des ombres
des chrysanthèmes

dans l'assiette
une dizaine de marrons
– longs bavardages

forêt de hêtres –
des cascades d'or roux
ruissent sur mes pieds

au sommet du peuplier
feuille orangée
ou oiseau doré ?

bouffées de brouillard –
les escargots referment
la porte de leur coquille

hululements du vent –
sous leur couverture de feu
les pierres endormies

Damien Gabriels
Leers, Nord-Pas-de-Calais (France)

équinoxe –
cherchant un mot pour dire
le rouge du jasmin

lumière du soir –
un rouge-gorge sautille
dans les feuilles rousses

la charrue pivote
au bout du sillon –
le ciel bleu acier

pointe du couteau –
le craquement sec
de la coque de noix

de nouvelles feuilles
sur la cabane du jardin –
le cerisier renonce

passage d'oies –
une autre fenêtre où
le rideau se lève

nappe de brouillard –
le grésillement de la ligne
à haute tension

Dany Albarèdes

Marseille,
Provence-Alpes-Côte d'Azur (France)

Tempête automnale –
au port les mâts s'amuse-
nt à jouer du hautbois.

Soir de chasse –
la lune regarde
sa jumelle dans la mare.

Affût –
au-dessus des sarcelles
l'avion fait un angle droit.

Entrelacs noirs –
les branches festonnent
le ciel piqué d'étoiles.



Denise Therriault-Ruest

Baie-Comeau, Québec (Canada)

Déjà septembre –
les insectes plus lents
d'autres figés

Saison en chute –
le vent déplace ces choses
qui ne servent plus

Marée d'automne –
en prendre plein la gueule
dans l'embrun glacé

Un ciel si bas
qu'il me rappelle Brel
– octobre en déclin

Pluie de septembre –
tout au long des gouttières
le glouglou de l'eau

Brouillard d'octobre –
on ne peut pas voir la bête
grattant au jardin



Diane Descôteaux
Saint-Nicéphore, Québec (Canada)

les cieux assombris
par la migration des oies
en pointillé gris

ah ! que tu le veuilles
ou non, l'automne s'éteint
sur son lit de feuilles

la fin de l'automne –
des milliers d'abris *Tempo*
en ville foisonnent

Tempo est une marque déposée d'abris d'auto qui, du jour au lendemain, apparaissent devant les maisons en novembre de chaque année.

Lorsqu'ils furent mis en marché, la publicité les annonçait comme étant « légers et pratiques » !

l'automne en photos –
perdre un billet dans les feuilles
de cinquante euros

veille d'Halloween –
première boule de neige
sur ta veste en jean

à Trousse-Chemise
conciliabule automnal –
oies et mouettes grises

l'ami d'Haïti
ses premiers flocons de neige –
regard ébloui

Dominique Sallanon
Aubusson, Limousin (France)

soirée de châtaignes –
ordonnance
des coques en miettes

poils de chiens et feuilles mortes –
ma pelle
trop légère

tombe des parents
cinq sous le parapluie –
une belle cloche !

cadeau de mon jeune fils
– un seau
de marrons



Germain Rehlinger
Eguisheim, Alsace (France)

Que d'oies sauvages
dans le pré cet automne-là
... il vivait encore.

Nuages d'automne
dans les moutonnements
Balthus *peint des anges*.

Nuées d'oiseaux
dessinant des arabesques
un ciel de plomb.

Vieille horloge
plus mise à l'heure d'hiver
le temps attendra...

Raisins glanés –
en bouche tout le cinéma
d'Agnès Varda.



Graziella Dupuy
Saint-Amant-Tallende,
Puy-de-Dôme (France)

« Citrouille Amère »
propos sur la peinture
ce soir d'halloween

Des marrons grillés –
un relent de mon enfance
au coin de la place

Regarde la lagune !
« Impression soleil levant »
un peintre s'invite

Triste matinée...
les arbres multicolores
que de parapluies !

Les roses pivoine
flétrissent sous la pluie
pas un cri d'oiseau

En fin de repas
un crumble de pommes rouges
l'odeur de l'automne

Déjà novembre –
tant de choses à écrire
en dix-sept syllabes

Hélène Duc
Bichancourt, Picardie (France)

« Par deux et en rang » –
les feuilles mortes obéissent
mais pas les enfants

Vent d'Halloween –
avec nous l'arbre regarde
le film d'épouvante

Toussaint venteuse –
ses taches de rousseur
de sa main à la mienne



Keith Simmonds
Rodez, Midi-Pyrénées (France)
Tunapuna, Trinité-et-Tobago (Caraïbes)

rayons de soleil
dissipant la grisaille...
vent d'automne

lune sentinelle
dans un ciel glacial...
adieu à l'été

matin gris :
un tapis de feuilles jaunes
sur le sol mouillé

fleurs de paulownia
tombent dans le silence
– frissons du matin

dernières chaleurs :
le bruissement de feuilles sèches
dans une rafale de vent



Letizia Lucia Iubu
Craiova, région Oltenia (Roumanie)

Chemin du village –
la senteur du maïs cuit
dispersée aux gouttes

Équinoxe d'automne
message de Jupiter –
diamants dans le ciel

Les 22 et 23 septembre, la planète Jupiter s'approche de la Terre. Dans le ciel se voit une étoile grande et étincelante. Avec des lunettes de 3-4 dioptries, elle apparaissait comme un globe de diamètre approximatif de 20 cm. Au pourtour scintillaient dix étoiles, un phénomène unique et merveilleux.

Le ciel étoilé –
les enfants ont dans les mains
des marrons chauds

Un matin de froid –
la fenêtre fait les yeux doux
au moineau

Un temps de bruine –
sur le châssis des miettes
mais aucun oiseau

Brouillard soutenu –
par la fenêtre percent
les accords d'un violon

Louise Blouin
Québec, Québec (Canada)

l'arbre dort –
sa couvée de pommes
à ses pieds

feuilles envolées...
étourneaux et merles enfin
prennent place

vignes vierges –
elles lancent leurs flammes
à l'assaut des cheminées

crépuscule –
les mélèzes déploient
leur ondée aurifère

sorbier des oiseaux –
des baies rouges rabougries
les attendent

espoir de l'érable
les samares virevoltent
se posent... sur le toit



Marc Bonetto

Marseille,
Provence-Alpes-Côte d'Azur (France)

Bourrasque automnale
Feuilles mortes sur l'herbe
Je vais revoir mon amoureuse

(dédié à M.)

Si touffu le brouillard
L'épervier effiloche
Son cri

Pluie d'octobre
Goutte de lumière
Dans le chant du coucou

Loin de nos pas
Quelques feuilles d'érable
S'accouplent au vent

Loin de nos pas
Quelques feuilles d'érable
S'accouplent au vent

Vol de vanneaux
Montagne immobile
Novembre s'installe

Calme dérouté où rien ne se passe
Quelques branches dans l'âtre

Note : une version quelque peu différente est parue dans
« Ah ! Tâtons ! – Notes d'un faiseur de haïkus » ©2010,
Association Française de Haïku.

Marcel Peltier

Belœil, Wallonie picarde (Belgique)

Le soleil
sort de prison,
couleurs vives.

Des arilles,
avec la queue noire
de l'oiseau.

Quel brouillard !
village fantôme
sous les eaux.

Une feuille
tel un bel oiseau,
en plein surf.

sol couvert
des touches du peintre
feuilles rousses

quatre buses
planeurs légendaires
longuement

saule creux
les restes d'un nid
fait de mousse

Maria Tirescu

Cugir, département Alba (Roumanie)

Bruine à l'aube –
du noyer tombe
la dernière feuille

Aube couverte de brume –
grand-mère file à la fenêtre
les vieilles pensées

À l'aube sur la route –
des feuilles s'enroulent
après la voiture

Équinoxe –
parmi les feuilles arides
seulement un colchique

Ciel sans nuages –
l'étourneau cueille le raisin
du vieil homme

Les premiers frimas
s'étendent sur les collines –
un chien vagabond

Pluie monotone –
dans le nid de martinet
la plume de pierrot

Marie Népote

Angers, Pays de la Loire (France)

Au mur du jardin,
le feu du couchant –
sans soleil.

Marché de Toussaint :
potirons et chrysanthèmes
– petit, mon panier !

Lavis de brouillard,
le halo lunaire
coule en lumière de lait.

Marie-Noëlle Hôpital

Marseille,

Provence-Alpes-Côte d'Azur (France)

Champs roux et dorés
Vignes de couleur soleil
d'où vient l'eau de vie.

À la Sainte-Victoire
le blason de la prairie
Gueule d'or et de flamme.

Située près d'Aix-en-Provence, la montagne Sainte-Victoire a été maintes fois immortalisée par Cézanne, et à sa suite, par de nombreux artistes.

Gazouillis dans l'arbre...
Les invisibles oiseaux
vont vite s'envoler.

Depuis le sommet
la marqueterie des champs
pourpre, jaune et brune.

Pluie froide et tenace...
Il remue les marrons chauds
sur le feu de bois.

Marie-Odile Georget
Redon, Bretagne (France)

Elle cueille des trompettes des morts –
sur le dessus de ses mains
des fleurs de cimetière

“Revue automnale”
en effeuillage artistique
– tous les arbres nus

Champignons et feuilles
dégradés d'ors et de roux
– nature morte ?



Marion Lubreac
Saint-Laurent-des-Arbres,
Gard (France)

Feuilles de chêne
brunâtres, dentelées
– tapis de forêt

Soir voilé de brume
incertaine – l'autre rive
accueille un cri d'oiseau

Les feuilles jaunies
amassées en tas – dessous
un hérisson ronfle

Dans sa paume
amandes, noix, bouts de bois
– trois cailloux verdis

Temps de fraîcheur –
elle s'envole l'hirondelle
au loin dans le ciel

Bolets et pleurotes
au fond du même panier
– senteur de truffe

Au lac en novembre
l'eau frissonne au bout des branches
– caresse du vent

Martine Gonfalone

Barjols,
Provence-Alpes-Côte d'Azur (France)

Un soleil pâle
les oiseaux concertent encore
– nous nous parlons bas

Vignes rouges
au pied de la Sainte-Victoire –
le sang de Cézanne

La figue oubliée
partagée avec l'oiseau
– tellement sucrée

Noisette encore tendre
promesse pour notre hiver
de veillées craquantes

Jardin japonais –
au-dessous de l'érable
pluie d'or

Parure des arbres –
en automne boire des yeux
l'or et le sang



Maryse Chaday

Le Cannet-des-Maures, Var (France)

pétales de chrysanthèmes
sur le granit maculé
ta main dans la mienne

lueurs automnales
sous des nuages pommelés
un volet claque

onze novembre
le bruit des voitures
étouffe le son du clairon

les ombres longues de novembre
– parfum
des néfliers en fleurs

à tout petits pas
les poneys du Téléthon
sur la route enneigée

revoir les branches
emmitouflées de gui...
je noue mon écharpe

éoliennes dans le brouillard
... moi aussi, j'hésiterais

Micheline Boland
Mont-sur-Marchienne, Hainaut (Belgique)

Fin du déjeuner
Pour fêter sainte Cécile
Oh ce chant paillard.

Dormance des arbres,
Les fruits posés sur les claies
Les feuilles perdues.

Un bouquet de fleurs
Sur la tombe abandonnée
Bise de Toussaint.

Tout autour de moi
L'été de la Saint-Martin
Sans coup de soleil.

Dans le vent du soir
Les feuilles mortes s'assemblent
Sous le lampadaire.

Une silhouette
Dans les brumes de décembre
Saint Nicolas passe.

Le 6 décembre, en Belgique, saint Nicolas apporte des jouets aux enfants. Durant les semaines qui précèdent la fête, il se manifeste ici et là. Il arpente notamment les rues des artères commerciales.

Monique Lévesque
Baie-Comeau, Québec (Canada)

le vent
sur les feuilles du tremble
un bruit d'averse

des gouttelettes
sur les feuilles mortes
odeurs de saison

un arbre
plein de piaillements
le départ approche

Nicole Meignen
Nantes, Pays de la Loire (France)

Balade en forêt –
éclat des bogues béantes
sous le fauteuil roulant.

Entre Halloween
et le beaujolais primeur
le prix Goncourt !

Macadam humide
jonché de feuilles rousses...
j'avais oublié !

Patricia Hocq
Aix-en-Provence,
Provence-Alpes-Côte d'Azur (France)

Sous les rides du chêne
un banc de mamies hilares
– tapis de glands secs

Sous les rides du chêne
un banc de mamies hilares
– tapis de glands secs

La vieille éolienne
pompe l'eau – un chant rouillé
pompe l'air d'automne

Mistral dans le dos
sur son vélo la factrice
essaime ses plis

Patrick Fetu
Taverny, Val d'Oise (France)

Quelques hirondelles
sur une portée de fils –
le chant du départ.

Sous la Voie lactée
le vieil homme se recueille
... oublié du temps.

Cartes de visite
du bouleau voisin
une m'aurait suffit !

Une heure de plus
pour profiter de la pluie
quelle drôle d'idée !

Patrick Somprou
Jarnac, Charentes (France)

Course d'automne –
deux feuilles mortes s'abandonnent
au même moment

Brouillard ce matin –
un héron cendré s'envole
d'une estampe

Journée de crachin –
mes chattes se lavent entre elles
consciencieusement

Nouvelle élève –
courir dans les feuilles
avec les copines

Arbre très âgé –
les murmures du vent
m'annonce l'automne

Grenade éclatée –
le merle fouille la plaie
... une perle !

Roland Halbert

Nantes, Pays de la Loire (France)

le ciel bâille en bleu

Les oies isocèles partent,

– Café froid.

Le vent fait les vitres ;
la lumière baisse
sur les roses remontantes...

La floraison dite « remontante » – nouvelle et tardive – est l'un des charmes de la saison.

un doigt d'aquarelle.
la vigne vierge vient boire
Couleur de liqueur,

Évocation des *shushoku* « couleurs de l'automne »
par la vigne vierge (*Parthenocissus quinquefolia*) au coloris rouge-orangé.

Buddleias rouillés –

Le paon-de-jour compte
les jours qu'il lui reste à vivre.

Le paon-de-jour (*Vanessa io*), papillon commun aux ailes portant des ocelles comme les plumes du paon, hiberne ou meurt en automne.

Tombe de Cadou : le soleil et lui, accoudés au « Bar des brumes. »

Le poète René Guy Cadou repose au cimetière de la Bouteillerie, Nantes.

Sagiterra

Paris, Île de France (France)

Novembre, douze salons
à visiter ce mois-ci
– où ne pas aller ?

Sur le banc un livre,
pages tournées par le vent
– feuilles d'automne

Automne glacial
les feuilles tombées au sol
frémissent en chœur

Recroquevillées
les feuilles mortes bien vivantes
et toutes tremblantes

L'arbre dénudé,
un vert corselet de lierre
embrasse son tronc

Salvatore Tempo

Bron, Rhône-Alpes (France)

Juste une mie de pain
que me réclame la fourmi
avant le grand froid

Si bien dans le ciel
qu'elle ne se pose pas à terre
la feuille d'érable

Si bien dans le ciel
qu'elle ne se pose pas à terre
la feuille d'érable

Ce jour le plus court
à la porte de l'hiver –
là-haut la pleine lune



Stéphane Chassagne
Passy, Rhône-Alpes (France)

Cette eau bleue se brise
en mille ressacs rythmés
– caresse d'automne.

Automne bloqué –
les fourmis veulent circuler
vers leur destinée.

Soleil d'automne.
Ô lumière rasante,
montagne en feu.

Couloir lavande –
comme une avalanche
les aulnes sans feuille.

Le cri du soleil
réchauffe la neige
ce matin d'automne.

Ses bras de tiédeur
poussant le froid vers le nord,
l'automne rejaillit.

Les enfants marchent –
une couverture d'or
en guise de ciel.

Virginia Popescu
Ploiesti, Prahova (Roumanie)

Bruissement dans la nuit –
au-delà du cimetière
le champ de maïs

Bourrasque –
tout autour de l'acacia
un tourbillon d'or

Premier feu –
une branche dénudée
frappe à la fenêtre

L'horloge rouillée –
dans les yeux du vieillard
la brume d'automne

Passants pressés –
sur les bancs ne s'assoient
que les feuilles

Ciel plombé –
sous la pluie froide
des corneilles affamées

Bruine dans le bourg –
un orgue de Barbarie
abandonné dans la rue



une grande vague en hommage à Hokusai
sous le charme de l'exposition "UKIYO-E Il mondo fluttuante"
Palazzo Réal, Milano (2004)

Grazzetti

5. HAÏBUNS

5.1 LE SAC

Michel Berthelin

La photographie
les trous de quelques punaises
pauvre lumière !

Quand le pays est troublé, viennent les ministres fidèles.
Lao Zi, chapitre 18

Les ramures sombres des arbres sont ciselées sur le camaïeu de gris des nuages et morcellent le blanc de la neige tombée la veille maintenant maculée de traces de pas. Ô terres lointaines, embrumées en son esprit, vos aloès dentelés de pointes acérées, au ciel à l'azur enflammé du jour tissé, vous hantez ses souvenirs qui ne se flétrissent pas. Tant d'années se sont passées, jour après jour enfuies, et vous surgissez en son âme sans bruit. Vous le hantez des souvenirs d'enfance, sortant tel d'un sac et le meurtrissez d'exhalaison d'instant.

Les murs défraîchis
le plâtre y est apparent
une ombre s'étire

J'apaise la convoitise par la simplicité.
Lao Zi, chapitre 37

Frisson déferlant sous la peau, les poils en sont tout hérissés et quelques moineaux becquètent aux boules de graisses suspendues à côté du perron enneigé, où ils ont tracés d'énigmatiques sillons. Tranchant sur ses souvenirs d'un lointain océan dont le ressac murmurait là bas, aux coraux du lagon, où se brisaient les vagues écumeuses. Dessus la plage alanguie de cette terre au soleil ardent, un homme au loin se roulait dans son hamac. Le grand vide intérieur s'emplit de musique, les heures interminables s'écoulaient et pour tout soulagement, le sac de ses souvenirs d'enfance gisant aux tréfonds de son être.

L'obscur commençant
aucun rayon de soleil
la goulée de thé !

Je préférerais pour ma part être simple caillou que beau jade.
Lao Zi, chapitre 39

Quelques éclats de voix transpercent l'air cinglant, ce sont les enfants qui rentrent de l'école tout joyeux du goûter en promesse. Au loin, chuintent des voitures passant dans la rue adjacente où de rares plaques de neige salies subsistent. Les arantèles des îles étaient suspendues aux fils électriques longeant les routes, qu'elles tissaient aux chaudes nuits tropicales. La déesse Artémis et la luminescence de la lune damassaient de filets d'argent par moment la nuit étouffante, et elles se balançaient scintillantes en dessous des nues. Lentement le sac se vide des images le transperçant dans son errance au fils des années lointaines.

Les rides de l'eau
qui s'écoule dans le bief
la cheminée fume !

Pourquoi craindre faveurs et disgrâce ?
Lao Zi, chapitre 13

Le va-et-vient des automobiles s'accroît et il demeure seul avec ses pensées de ces étés interminables et cette touffeur du jour où chacun se languissait d'un rien, d'un souffle d'air ou de la fraîcheur d'un réfrigérateur que l'on entrouvrirait. Revenez à lui, maîtres d'école de son enfance, torpeur d'une terre jamais oubliée, murmure d'un ressac, ciel embué du soir. « Terre lointaine en l'âme perdue, te retrouverai-je ? Terre lointaine te reverrai-je ? » se dit-il. Ça y est son sac s'est vidé !

Les trous de punaises
quelques toiles d'araignées
et ce vent d'été !

Ciel et Terre sont alors à leur juste place.
Lao Zi, chapitre 37

Lentement le crépuscule appose sa pénombre dans la pièce. Sur le perron verglacé un moineau sautille. Une silhouette se détache sur la surface de l'étang à peine gelé et poudré. Les lointaines frondaisons pointent à l'horizon en camaïeu de gris et quelques flocons de neige volent dans les airs.

Que seront les murs
lorsque l'esprit s'en évade
malgré les tourments ?

Sans quitter sa maison, on connaît le monde.
Lao Zi, chapitre 47

Michel Berthelin
Clamecy, mars 2011

Camaïeu de gris
au-dessus des frondaisons
les canards se pressent

*Nulle nécessité de faire l'éloge du meilleur,
le peuple ne luttera pas pour prendre sa place.*
Lao Zi, chapitre 3

Les heures cruelles fuient dans cette aube interminable perdurant où le regard s'étonne toujours aux flocons de neige qui tourbillonnent. Le froid des âges subsiste et l'heure persiste au-delà de la mort pour l'éternité de l'infini présent, et, pour unique témoin, moi, une vieille montre à gousset. Des cris joyeux au dehors, c'est une mère et ses deux enfants qui descendent prudemment l'escalier légèrement poudré. Le froid des chiffres tombe inexorablement ainsi que les degrés Celsius.

Pour quelques croûtons
les canards se font hardis
quelques coups de becs

*Nul besoin de mettre en valeur les biens rares,
le peuple ne volera pas.*
Lao Zi, chapitre 3

Irrévocablement je décompte chaque jour le temps qui s'écoulera au-delà de moi-même, et dehors le général Hiver dépose ici et là son luisant verglas. Nous vieillirons ensemble tout en son infinité, avec pour seule témoin, moi, vieille montre à gousset en argent. Les passants se font rares et des traces de pas s'entrecroisent sur l'infini blanc de la neige qui n'en finit pas de tomber ainsi que les degrés Celsius.

Ils sont repartis
tout en se dandinant
quelques cancanés

*Nulle nécessité d'afficher toujours plus de désirs,
le peuple ne sera pas troublé.*
Lao Zi, chapitre 3

Dès que l'instant présent sera passé, dès que l'instant naissant fauchera en plein vol les secondes écoulées, de mes mortelles aiguilles animées, l'agonie du temps sera ma revanche. Voilà que les ombres emplissent les rues et je marque l'heure passée au cadran d'un de mes chiffres.

fres noir sur fond blanc. Les réverbères s'allument et la ville peu à peu se nimbe d'orangé et mordorent le blanc de la neige, elle qui ne cesse de chuter recouvrant les traces de pas qui un temps se sont emmêlées.

Crissement de pas
la laisse bien étirée
et le chien au bout

*Ainsi, pour gouverner, le Sage préfère
que le peuple ait l'esprit vide mais le ventre plein,
et qu'il modère ses ambitions en fortifiant ses os.*

Lao Zi, chapitre 3

« Je ne te remonterai pas ce soir, toi, frêle mécanique ! » dit l'homme en me rangeant au fond de sa poche de gilet.

« Tant mieux, il fait trop froid dehors ! » pensais-je en mes entrailles aux rouages dentelés toujours en mouvement. Bien qu'étant au chaud je ressens un froid intérieur, le temps fait son œuvre et lentement mon mécanisme s'engourdit. Nous terminerons ensemble notre longue route, et mes aiguilles se figeront pour ne plus donner l'heure exacte que deux fois par jour.

Les mains dans les poches
avec son pain sous le bras
les volets sont clos

*Laissant le peuple dans l'ignorance et sans désirs.
Empêchant l'imprudent de violer la loi et de faire le mal,
le Sage agit sans agir faisant ainsi régner l'ordre.*

Lao Zi, chapitre 3

Michel Berthelin
Clamecy, mars 2011



Sen Sôshitsu a dit « *J'ai parcouru le monde entier en souhaitant atteindre la paix en partageant un bol de thé* »... Pour ma part j'aimerais visiter le monde en souhaitant atteindre « *la sérénité en partageant autour d'un bol de thé l'amour et l'amitié qui nous manque tant dans ce monde* ».

Il y a bien des manières de voyager, moi j'aime voyager en rêvant.

Lorsque je prends un thé vert et que je regarde sa couleur, que l'odeur éveille en moi des sensations iodées d'herbes sèches ou fleuries, je me sens en communion avec la nature. Une paix m'envahit et, si j'offre un thé à un ami, peut-être pourrions-nous répandre et partager ce moment de sérénité.

Le thé est symbole d'amitié, d'hospitalité, d'accueil, de générosité. Il est chargé d'histoire, de poésie, de rêves, il est une philosophie, un art de vivre.

*« Approchez, ô approchez
vous qui êtes assoiffés de thé
et fébriles,
la bouilloire est sur le feu
elle chante et gronde
mélodieusement »*

Ce poème de Rabîndranâth Tagore résume bien ce préambule.

Aussi importante que la route de la soie, il y eut la route du thé – les nomades troquaient des briques ou des galettes de thé contre des soieries, de la laine ou du coton – ou devrais-je dire plusieurs routes du thé, celle du Nord qui permit au Mongols d'avoir du thé sans en faire le commerce et celle qui traversaient la Chine d'Est en Ouest en passant par le Yunnan, le Sichuan et le Tibet avant d'arriver en « Russie asiatique » jusqu'au monde Musulman.

En 1817 l'importance de cette route du thé aboutit à Nijni Novgorod où se déroulait pendant six semaines la plus grande foire commerciale annuelle et qui réunissait plus de quinze mille marchands.

C'est à partir de là que le thé était réexpédié vers d'autres villes de la Russie et exportée jusqu'en Scandinavie.

Douceur de la soie –
des plaines aux monts les plus hauts
les premiers bourgeons

Du thé sauvage au thé de culture, bien des différences. Dans le sud du Yunnan, quelques théiers de plus de dix mètres de haut ne donnent pas du thé exceptionnel car le théier demande à être domestiqué et exige bien des soins.

Ce théier sauvage
un vestige millénaire
moins vénérable

Étant d'origine sicilienne, vous pouvez vous en douter, ma préférence allait au café jusqu'au jour où ce breuvage m'incommodât... Je me mis alors à boire du thé.

Du thé noir au début, puis noir parfumé, mais ce n'était toujours pas satisfaisant.

Jusqu'au jour où une amie m'invita à passer quelques jours de vacances en Provence. Buveuse de thé, elle me donna l'occasion de goûter un thé vert, et là j'avoue qu'à ma grande surprise j'ai ressenti des saveurs subtiles et délicates qui m'ont données envie de découvrir les différences entre les thés.

De la Chine au Japon qu'à cela ne tienne, il n'y a qu'un pas à faire, surtout à travers les livres. Je me mis à m'intéresser aux thés verts du Japon qui sont complètement différents.

D'un thé à l'autre, d'une culture à l'autre j'ai découvert entre autre le haïku, l'encre, le monde de l'*Ukiyo-e* [1], etc...

Finalement l'intérêt que l'on porte aux choses tient souvent à trois fois rien, ces trois fois rien saisis sur le vif et que l'on essaye de retranscrire dans un haïku...

Un thé pour rêver –
un pinceau chargé d'encre
... l'*Ukiyo-e*

Voyager entre les grandes origines du thé est une adéquation entre le climat, la nature du sol et les techniques de cultures. C'est tout cela qui définit la notion de terroir, tout comme pour les grands vins.

En altitude sur des sols légèrement acides et riches en azote (volcaniques au Kenya, rocheux à Darjeeling, alluvionnaires en Assam...), la nature favorise le profond enracinement des théiers. Pour parfaire le tout, cinq à six heures d'ensoleillement par jour, de l'ombre partielle et changeante, des ondées le soir, des pluies nocturnes, une température n'excédant pas trente cinq degrés sans écart brutaux, tout cela favorise l'appellation "Grand Jardin".

Thé de "Grand Jardin"
cette ivresse des sommets
– une seule tasse

Au début du printemps, nous arpentons Clermont-Ferrand avec une amie et un guide. Transis de froid, nous nous dirigeons par une petite rue vers le centre névralgique lorsque nous découvrièmes un salon de thé extraordinaire à ambiance dédié à l'Asie : meubles magnifiques, objets de décoration des différents pays producteurs de thé. Nous nous asseyions dans un élégant et minuscule salon japonais pour savourer un *Gyokuru*. [2]

Reconnaisable à ses fines feuilles pointues comme des aiguilles, à son parfum qui libère des notes très puissantes d'épinard frais portées par une bouffée d'embrun, la délicatesse de ce thé

du Japon fit de cet instant un grand moment de bonheur et une envie d'aller encore plus loin, visiter le Japon...

Couleur de prairie
noble goutte de rosée
lumière printanière



Un peu plus tard dans l'après midi, nous nous sommes rendues au vernissage d'une exposition sur le *Raku*. L'artiste japonais nous a présenté sa production, il est également Maître de thé. À la fin de l'exposition nous avons pu assister à une cérémonie de thé, évènement rarissime.

Le cérémonial du *Chanoyu* [3] est très long. Le praticien a revêtu un kimono. La calligraphie, les céramiques, l'encens et les arrangements floraux sont indispensables.

Le thé utilisé est du *Matcha* [4], une variété de *Tencha* de haute qualité à feuille très fine. Trois semaines avant la récolte, les feuilles sont recouvertes de natte de bambou pour concentrer la chlorophylle des pousses tendres et des bourgeons. La cueillette a lieu trois fois par an, les feuilles sont hachées avant d'être séchées, stockées dans des caves et, au fur et à mesure des besoins, elles sont moulues et mises dans de petites boîtes hermétiques pour garder toute la puissance de leurs arômes.

« Au cours de la période des Tokugawa, la cérémonie du thé prit de l'importance à titre de forme de réception officielle, pratiquée par les membres des classes supérieures. La cérémonie était dorénavant très politisée, et de nombreux seigneurs féodaux gardèrent des maîtres du thé pour les aider avec la cérémonie. Seuls les membres de la classe des samourais avaient le droit de pratiquer la cérémonie du thé, en plus des prêtres et de la noblesse. »

CHIN-Canadian Héritage Information Network, 1999

Chanoyu –
mousse de jade liquide
repos du samourai

L'été est propice à la récolte des thés comme le *Golden Needle*, thé très rare.
Si l'on est amateur on se doit de le déguster au moins une fois dans sa vie, ou le *Keemun Mao Feng* de la région d'Anhui.

Un matin, j'allais acheter du thé. N'étant pas dans ma meilleure forme, la maîtresse des lieux me conseilla de boire un *Pu erh*, un thé de la région du Yunnan.

Avant d'en acheter je m'installais donc pour le goûter. Ce fut une expérience étonnante...
Au premier abord il a un goût de terre mouillée, mais en insistant on peut découvrir des notes de tabac, d'iode, d'endive cuite, tous ces parfums offrent un bouquet racé.
J'appris plus tard qu'il est pratiquement considéré en Chine comme le « thé miracle » capable de faire passer bien des maux. En tout cas j'avoue pour ma part qu'il est assez efficace après un repas un peu trop lourd.

Mes sens en éveil
au frémissement de l'eau
thé blanc, vert ou noir

Chaque nom de thé est un voyage à lui seul.

Earl Grey « *roi de Sicile* », inspiré par le personnage de Léontès, le roi tourmenté de Sicile dans le « conte d'hiver de Shakespeare », thé parfumé à la bergamote du Sud de l'Italie.

Casanova, encore un voyage pour cet hommage rendu au philosophe libertin.

« *Le secret Tibétain* » sur un thé noir.

« *Le Toit du monde* » sur un *Wulong*, créé pour le quarantième anniversaire de la conquête de l'Everest par l'homme.

Goût russe, *Shéhérazade*, *Perle du mandarin*, autant de noms que de thés sur la route des thés.

Une histoire d'amour –
s'abandonner au plaisir
d'un voyage rêvé...

Graziella Dupuy
Saint-Amant-Tallende, mai 2011

[1] *Ukiyo-e*, « image du monde flottant », mouvement artistique japonais de l'époque d'Edo (1603-1868)

[2] *Gyokuru* signifie « perle de rosée » ou « noble goutte de rosée »

[3] *Chanoyu*, littéralement « eau chaude pour le thé », se réfère à lui seul au rituel de la cérémonie

[4] *Matcha* peut se traduire par « Mousse de jade liquide »

6. Appel à contribution au « Projet kigo (printemps, été 2011) »

Contactez directement Francis Tugayé : francis.tugaye chez wanadoo.fr

Si vous souhaitez que votre courriel n'aille pas automatiquement vers les oubliettes (!), faites bien attention à la **PRÉCISION** du libellé dans le champ « Sujet » :

- pour un article : **Projet kigo (article) – vos Prénom & Nom**
- pour un haïbun : **Projet kigo (haïbun) – vos Prénom & Nom**
- pour vos haïkus ou senryûs : **Projet kigo (printemps, été 2011) – vos Prénom & Nom**

Nombre maximal de vermissex : **12 haïkus ou senryûs**

Date limite d'envoi : **11 septembre 2011**

Thèmes du prochain numéro

Haïkus ou senryûs : les ambiances et les coutumes printanières ou estivales ***

***** 6 vermissex pour chaque période saisonnière**

Sans que cela en soit une nécessité, nous apprécierions « *les kigos suggérés ou affinis* ».

- Soit la saison est désignée mais le contexte place le kigo quelque part au sein de celle-ci.
- Soit la saison n'est pas précisée mais un mot ou une expression y renvoie.

Au besoin ajoutez une note liée au kigo lui-même et aux mœurs spécifiques de votre région. Toutefois, pour choisir un kigo, seuls votre instinct et votre perception vous guident. C'est à vous de faire comme vous le sentez, comme les choses vous viennent.

Pour votre inspiration – *dans les pays francophones on n'en a pas encore l'habitude* –, allez sur les sites dédiés aux éphémérides poétiques des mots de saisons :

- [Saijiki francophone](#) de Christian Faure (France) – saïjiki en évolution et adaptation
- [Le Saijiki en Français](#) & autres pages web de Seegan Mabeoone, Nagano (Japon).

Articles : vos propres perceptions de l'emploi du kigo hors Japon et/ou au Japon

En fait tout thème à votre convenance sera le bienvenu et, ce, quel qu'en soient les saisons.

Dans les contrées hors Japon que serait susceptible d'apporter le kigo ?

- Soit un choix dicté par un affect avec le pays du Soleil Levant.
- Soit une pure intuition que l'on ne parvient pas toujours à bien sérier.
- Soit une adaptation à nos propres ressentis liés à la nature et à nos coutumes.

Là aussi, nous vous invitons à exprimer vos approches intuitives et/ou réfléchies.

Ploc; la revue du haïku
Ce numéro a été conçu et réalisé par
Francis Tugayé

© 2010, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs
Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.
Photo de couverture autumn rain © OlgaLIS - Fotolia.com

Diffusion à 1200 exemplaires.
Tirage papier : Conceptlaser à Essey les Nancy ou Thebookedition.com à Lille

ISSN 2100-1871
Dépôt légal : Juin 2011

Prix : 8.00 € pour la version papier
Version web gratuite



Directeur de publication : Dominique Chipot